

CÉLÉBRER CHRÉTIENNEMENT LA MORT

Il y a cinq ans, Mgr **Bertrand Blanchet** émettait un décret, *Célébrer la mort en Église*, où il présentait des orientations pastorales pour la célébration des funérailles chrétiennes. Dans sa conclusion, il anticipait qu'un jour des réajustements devraient être faits de manière à répondre aussi positivement que possible à des conditions socioculturelles toujours changeantes. C'est dans cet esprit que, ces derniers mois, il a mené des consultations auprès de son conseil diocésain de pastorale et de son conseil presbytéral, notamment. Le 25 septembre dernier, il allait donc revoir son décret et proposer de nouvelles orientations.

Ce qui est d'abord rappelé dans ce décret, c'est que le lieu habituel des funérailles chrétiennes demeure l'église paroissiale où se rassemblent traditionnellement les croyantes et les croyants. C'est à l'église qu'au moment de son baptême la personne défunte a été accueillie. Et c'est à l'église qu'on se retrouve après son décès afin de prier pour elle et pour offrir à ses parents et amis endeuillés un soutien (art 5.0). La mort n'est pas la fin de tout. Celle du Christ et sa résurrection sont pour nous promesse et gage de résurrection.

Funérailles à l'église sans Eucharistie

Ce qui est nouveau dans ce décret, c'est que partout dans le diocèse des funérailles à l'église pourront maintenant être célébrées sans Eucharistie, et présidées soit par un prêtre, soit par un diacre ou une personne laïque qui auront été bien préparés « *tant pour la conduite de la célébration que pour une bonne actualisation de la Parole de Dieu* » (art. 2.3). Le choix de funérailles célébrées à l'église sans Eucharistie peut être celui de la personne défunte ou de sa famille. Mais ce peut-être aussi une proposition qui est faite à la famille par le personnel pastoral parce qu'au jour choisi pour les funérailles aucun prêtre n'est disponible dans la paroisse ou le secteur (voir aussi art. 4.3). Ce pourrait être par ailleurs une proposition qui est faite à la famille dans des situations qui sont déjà prévues dans le *Rituel des funérailles* (art. 3.2; cf. *Rituel 1972*, notes pastorales 15-16). Dans tous ces cas, on pourra cependant suggérer aux familles qu'une messe à l'église soit célébrée dans un délai relativement court, lors d'une assemblée dominicale, « *ce qui est souhaitable* », précise le décret (art. 3.3).

Cérémonie d'adieu au salon funéraire

Ce qui est nouveau surtout dans ce décret, c'est que si la personne décédée ou sa famille ne veut pas de funérailles à l'église « *mais désire quand même une célébration catholique* » (art. 6.1), on pourra accepter qu'une célébration d'adieu avec liturgie de la Parole ait lieu dans les salons ou chapelles funéraires. Ces célébrations seront animées soit par un prêtre, soit par un diacre ou une personne laïque mandatée et déléguée par la paroisse. Évidemment, on ne célébrera pas dans ces salons ou chapelles d'Eucharistie et on n'y distribuera jamais la communion. On n'y revêtira pas non plus de vêtements liturgiques. Enfin, comme on le fait pour des funérailles qui seront célébrées à l'église avec ou sans Eucharistie, ces cérémonies d'adieu avec liturgie de la Parole seront

consignées dans les registres des funérailles de la paroisse (art. 6.3).

Où que ce soit, dans l'église, les salons ou les chapelles funéraires, « *l'Église, par la voie des paroisses, demeure la première responsable du service pastoral entourant la mort et le deuil* » (art. 6.2). C'est ainsi qu'en cas de décès, et pour toutes célébrations chrétiennes requises, les familles et les maisons funéraires sont invitées à communiquer d'abord avec une paroisse, de préférence celle où résidait le défunt ou sa famille, ou celle sur le territoire duquel est située la maison funéraire. Enfin, est-il besoin de rappeler que, dans ce nouveau contexte, toute paroisse ou tout secteur pastoral aura à se doter d'un personnel qualifié pour préparer et pour animer ce type nouveau de célébration.

René Desrosiers
En Chantier 33 (Décembre 2006)

LITURGIE

VOUS AVEZ DIT « ÉPICLÈSE » ?

Oui, j'ai bien dit... C'était le mois dernier dans cet article où je présentais la thématique de *Vie liturgique* pour le temps de l'Avent. J'écrivais que non seulement pendant l'Avent mais que pendant toute l'année liturgique la revue suggérait de souligner la présence et le rôle de l'Esprit au cœur de la liturgie. On se propose donc de mettre en évidence *l'épiclese* dans la célébration eucharistique. J'indiquais que je trouvais la démarche intéressante, qu'elle pouvait donner lieu à une catéchèse liturgique.

Qu'est-ce donc que l'épiclese? Le mot vient de deux mots grecs, *épi* qui veut dire « sur » et *klésis* qui signifie « appel, invocation ». Dans le vocabulaire liturgique, le mot désigne une *invocation au Saint-Esprit*. C'est une prière où on demande au Père d'envoyer son Esprit, soit sur l'assemblée, soit sur des éléments matériels, comme l'eau dans un baptême ou le pain et le vin dans une eucharistie. Il y a **deux épicleses** dans la Prière eucharistique.

La première se trouve tout juste avant le récit de l'institution. Elle **concerne les offrandes**, celles du pain et du vin. Le prêtre, imposant les mains, se tourne vers le Père et le prie d'envoyer son Esprit sur ce pain et sur ce vin pour qu'ils deviennent le Corps et le Sang du Christ ressuscité. Il dit, par exemple: « *Seigneur, nous te prions: sanctifie ces offrandes en répandant sur elles ton Esprit; qu'elles deviennent pour nous le corps et le sang de Jésus, le Christ, notre Seigneur* » (Prière eucharistique II). Tout juste avant, *Vie liturgique* suggère de chanter: « *Envoie ton Esprit sur la coupe, envoie ton Esprit sur le pain* » (voix d'un soliste, puis de l'assemblée). Cette sanctification des offrandes n'est cependant pas une fin en soi. Le but du rassemblement eucharistique et de toute l'action menée depuis le début est la sanctification des fidèles par le partage de ce Corps et de ce Sang eucharistisés.

La seconde épiclese vise l'assemblée, la communauté rassemblée. S'adressant au Père, le prêtre dit alors: « *Que l'Esprit-Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire, pour*

que nous obtenions un jour les biens du monde à venir auprès de ... tous les saints, qui ne cessent d'intercéder pour nous» (Prière eucharistique III). Ou bien encore: «*Humblement, nous te demandons qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps*» (Prière eucharistique II). Ce sont bien en effet les fidèles qui, par la force de l'Esprit, deviendront dans la communion le « Corps du Christ ». Tout juste avant cette deuxième épiclese, *Vie liturgique* suggère de chanter: «*Envoie ton Esprit sur ton peuple, envoie ton esprit sur ton peuple rassemblé* ». On souhaite ici que le prêtre puisse accompagner ses propres paroles d'un geste qui n'est pas prévu au rituel, mais qui peut avoir du sens s'il a été bien préparé. C'est celui d'une imposition des mains sur l'assemblée.

ÉPICLÈSE CONSÉCRATOIRE

La première épiclese ou *invocation au Saint-Esprit*, celle qui est faite sur le pain et sur le vin, est dite *épiclese consécrationnaire*.

Elle arrive tout juste avant le récit de l'institution, au moment où le prêtre, tenant dans ses mains le pain puis la coupe, reprend les paroles mêmes de Jésus à la Cène.

Il arrive parfois qu'on dise que le prêtre, en cet instant, **consacre** le pain et le vin.

Mais en toute rigueur de termes, cette affirmation ne tient pas, puisque ce n'est pas le prêtre qui **consacre**.

Le texte de cette première épiclese nous révèle exactement ce que fait le prêtre. Au nom de la communauté rassemblée, il se tourne vers le Père et lui demande d'envoyer sur le pain et sur le vin son Esprit-Saint, «*pour qu'(ils) deviennent le Corps et le Sang du Christ*».

C'est donc Dieu le Père qui effectivement **consacre** par son Esprit. Ce qui revient dès lors au prêtre, c'est de dire la prière pour qu'il en soit ainsi.

René Desrosiers
En Chantier 32 (Novembre 2006)

CARREFOUR DIOCÉSAIN 2006

En septembre, pour lancer la nouvelle année pastorale, notre évêque, M^{gr} **Bertrand BLANCHET** nous invitait à être attentifs aux différents appels du Christ et aux interpellations venant de nos frères et soeurs. Interpeller quelqu'un pour qu'il réponde à l'appel du Christ est à la fois une responsabilité individuelle, communautaire et diocésaine. Toute pastorale d'appel est par ailleurs liée à son contexte culturel et ecclésial.

Voilà donc tout tracé le programme de la journée : en avant-midi un premier atelier sur une pastorale d'appel dans un contexte culturel bien particulier, celui du Québec d'aujourd'hui (avec référence au document de l'Assemblée des évêques du Québec, *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*, publié en 1999), en après-midi un second atelier sur une pastorale d'appel dans un contexte ecclésial aussi particulier, celui d'une Église qui est en automne (avec référence au livre que publiait en 2005 l'abbé Paul Tremblay, *Par-delà l'automne*). Une photo, avec au premier plan la salle de spectacle et à l'arrière-plan la cathédrale Saint-Germain, illustrerait bien ces deux contextes. Enfin, un thème unifierait le tout : *Ensemble au service de la vie*.

Nous avons tous besoin de nous ouvrir davantage à l'Évangile, au message et à la personne de Jésus : une opération de conversion et de dépassement jamais terminée.

Du même souffle de l'Esprit, nous avons tous besoin de nous ouvrir à la culture moderne, d'y déceler les signes des temps et d'y accueillir les appels à l'engagement et à la transformation du monde : une opération de discernement qui exige convictions et sens critique.

*Au nom de notre baptême qui nous libère dans l'Esprit, nous avons encore besoin de nous ouvrir, sans nous lasser, à nos frères et sœurs qui, au cœur de cette société post-moderne, cherchent du sens à leur propre existence et peinent valeureusement et non sans inquiétude pour léguer meilleur monde à leurs enfants: une opération de dialogue et d'immersion dans l'humanité. (Gabriel GINGRAS, *Présence Magazine*, juin-juillet 2006).*

LANCEMENT DE LA JOURNEE

En entrant dans l'auditorium, nous avons d'abord été accueilli par M. Pascal GAUTHIER, en récital. C'est la directrice à la pastorale d'ensemble, M^{me} Wendy PARADIS, qui ensuite lança la journée. Elle le fit en ces termes:

« Après trois Carrefours tenus en régions, ce grand rassemblement qu'est le *Carrefour diocésain* s'offre à nous aujourd'hui comme un lieu plus large et plus riche encore de rencontres, d'échanges, de ressourcement et de fraternité.

« Cette année en particulier, le Carrefour diocésain va permettre de combler d'autres attentes... Lors des tournées régionales, j'entendais, par exemple, des gens me dire: *Je suis contente de savoir ce qui se passe chez moi, dans ma région, mais j'aimerais bien entendre aussi ce qui se passe ailleurs dans le diocèse, connaître ce qui s'y fait de beau et de bon*. Le rassemblement d'aujourd'hui va donc permettre ce partage et, du même coup, nous ouvrir à ce grand désir d'**être ensemble au service de la vie**. C'est là le thème que nous avons voulu donner à cette journée.

« En lançant le mois dernier cette nouvelle année pastorale, notre évêque, M^{gr} Blanchet, nous invitait tous et toutes à être attentifs aux différents appels reçus du Christ, n'hésitant pas à interpeller tous nos frères et sœurs chrétiens. Or, si on veut justement appeler ou interpeller dans le sens de l'Évangile, on doit nécessairement tenir compte de tout un contexte à la fois culturel et ecclésial.

« Il n'est pas rare d'entendre dire: *personne n'est intéressé à s'impliquer; c'est toujours les mêmes qui s'engagent dans la paroisse*. Des questions alors se posent: Que devons-nous comprendre de la culture actuelle pour sortir de ce cercle du *toujours les mêmes*? Quel avantage pourrions-nous tirer du fait de mieux connaître les traits de notre culture pour appeler ou interpeller des personnes au nom et pour la cause de l'Évangile?

« Mais encore, pourriez-vous me dire : *Appeler pour quelle Église?* Pour une Église qui est en automne, je vous répondrais, en reprenant les mots de l'abbé Paul Tremblay. Pour une Église qui annonce et qui prépare une autre saison... Pour une Église qui est sans doute appelée à faire autrement demain...

« Voilà donc le programme de cette journée. Nous échangerons, en ateliers surtout, sur une pastorale de l'appel tout en tenant compte des contextes culturel et ecclésial actuels. Je vous souhaite à tous et à toutes une riche et profitable journée».

LES MISES EN SITUATION

Les deux mises en situation qui ont précédé chacun des ateliers ont été préparées sous la responsabilité de Mme Julie-Hélène ROY, qui est animatrice au Centre d'Éducation chrétienne de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire à Rimouski.

La première de ces mises en situation visait à introduire quelques-uns des principaux traits de la culture québécoise, comment les jeunes les voyaient, comment ils les vivaient. La seconde proposait une brève réflexion sur l'automne, faisant ressortir le fait que notre Église diocésaine pouvait être en automne. En finale, on nous invitait à planter dans un terreau fertile des bulbes de vie, des bulbes d'espérance, de quoi assurer l'avenir, notre avenir.

LES ATELIERS

Douze ateliers, qui réunissaient chacun une vingtaine de personnes, se sont tenus. Au terme, quelques animateurs et animatrices ont accepté d'exprimer très brièvement un point de vue. Les voici:

Nous avons senti dans l'atelier une grande solidarité autour d'une même cause: la vitalité de notre Église. Il se vivait une grande écoute mutuelle et un respect de la prise de parole de chaque personne. Les participantes et participants se sont laissés questionner et éclairer par le partage d'expériences très diverses. Une phrase résume tout: **Semer, pour être au service de la vie.** CL/

Nous avons à détruire les murs qui nous entourent. Nous avons à être les feuilles qui tombent de l'arbre pour nourrir le bulbe de vie mis en terre. Nous avons à planter ce bulbe de vie dans l'espérance, l'ouverture et l'accueil. Il faut changer notre

regard, nos lunettes, prendre au sérieux l'appel qui nous est fait. Nous savons qu'au bout de l'automne il y aura toujours un printemps pour nous émerveiller... AL/

Ce Carrefour nous a permis *d'être ensemble au service de la vie*. Nous croyons que l'Église peut vivre. C'est là notre plus ardent désir. Pour cela, il faut des instruments qui puissent mettre la foi en action. L'automne ne nous fait pas peur. On y voit les vraies couleurs des feuilles et toute la beauté de notre Église. Pour planter un bulbe de vie dans une terre où on ne voit que le désespoir, on le plante avec le cœur. Il faut **témoigner pour être au service de la vie**. MG/

L'Église est en transition; elle évolue vers quelque chose de différent. Nous sommes toutes et tous prêts à relever le défi et à être des témoins. Cette journée fut un bel effort de vérité et de lucidité pour nous à être de plus en plus au service de l'Église et de la vie. La participation est importante pour assurer la vitalité de nos communautés. Nous repartons avec beaucoup d'espérance. JHR/

Nos terreaux sont différents, mais nous poursuivons tous une même Mission. L'Église est en chantier; c'est bien sûr inconfortable. Mais c'est pour aller vers du plus beau et du plus authentique... Nous parlons beaucoup des jeunes de 15-35 ans, mais peu des 35-50 ans, c'est dommage! Comment donc mieux communiquer entre nous, partager nos bons coups, dire nos frustrations et nos espoirs? On retiendra qu'il faut savoir **écouter pour être au service de la vie**. LG/

Le Carrefour est un temps précieux de fraternité et de partage. Il faut le vivre pour comprendre que l'Église a besoin de toi et de moi pour vivre et poursuivre sa Mission. Ensemble, on peut défaire les résistances qui la paralysent; ensemble, on peut la mettre en marche. Et tout cela, par amour pour Elle et par amour pour nos frères et sœurs. N'oublions surtout pas que Lui est avec nous jusqu'à la fin des temps. PM/

Journée enrichissante et dynamisante! La présence des jeunes pour les mises en situation a été fort appréciée; cela nous a donné de l'espérance. Nous avons pu nous exprimer et nous avons été écoutés. C'est bon aussi de pouvoir entendre des gens de différentes régions. Nous avons, pour ainsi dire, été «confirmés» et nous repartons avec la certitude que nous devons de plus en plus **oser pour être au service de la vie**. GC/

QUELQUES TÉMOIGNAGES

À la fin du Carrefour, différentes personnes nous ont laissé un témoignage, en même temps qu'une appréciation de leur journée. Nous vous en proposons quelques-uns:

J'ai participé au Carrefour et j'en suis vraiment sorti avec une motivation plus grande. J'ai entendu de beaux messages d'espérance, autant pour ma communauté que pour mon secteur et mon Église diocésaine.

J'ai rencontré là des ouvriers du Seigneur de différents milieux; tous ensemble, ils m'ont donné de l'énergie pour me relancer. J'avoue que je me sens privilégiée. Merci Seigneur!

À ce Carrefour, j'ai découvert qu'il y a encore de l'avenir pour notre Église, peuple de Dieu. J'y ai rencontré de jeunes parents bien engagés, qui n'ont pas peur de se dire chrétiens. Ils m'ont redonné espoir.

Je ne m'attendais pas à rencontrer ici de jeunes gens aussi dynamiques et engagés auprès de leur communauté, surtout auprès des jeunes. Je ne m'en cache pas, j'avais des préjugés envers cette génération qui nous succède. Cet après-midi, je repars plus enthousiaste, assurée qu'il se fait encore de belles choses et qu'il y a une relève.

C'est vrai! Nous sommes en automne. Notre Église est aussi en automne. Plantons donc nos bulbes de vie, de foi, d'espérance et d'amour, puisque c'est le bon temps! Puis, espérons fermement le printemps. Celui-ci viendra avec ses fleurs et ses fruits abondants.

Notre Église sent une lourdeur parce que beaucoup de ses fidèles se sont éloignés. Mais je pense que quelque chose est en train de naître à partir des ces catéchèses qui sont données aux enfants. Tous ces parents qui se font catéchètes transmettent à leurs jeunes ce qu'ils ont reçu.

Suite à ce que j'ai vécu aujourd'hui, je crois qu'un nouveau visage d'Église est en train de se manifester dans notre Église, un visage davantage façonné par l'Évangile, à l'écoute du monde, et porteur d'une espérance extraordinaire, née au matin de Pâques.

Sans trop savoir pourquoi on me demandait d'aller au Carrefour, ce que j'y ferais, ce que j'y trouverais, je repars ce soir tout plein d'espérance. Avec toute la force puisée là, je suis sûr que, si on se donne la main, le Seigneur va venir à notre aide.

CÉLÉBRATION D'ENVOI

*Au cours de la célébration chacun des ateliers avait été invité à répondre à la question: **Quoi faire pour être au service de la vie?** » Voici leur engagement:*

Oser
Écouter
Être branché sur le Christ
Faire un bout de chemin avec... Croire
Semer
Être témoin d'Évangile
Faire confiance à Dieu, à soi, aux autres
S'engager
Témoigner
Agir dans l'espérance
S'unir et défaire nos résistances

René Desrosiers
En Chantier 32 (Novembre 2006)

AVENT 2006

RÉJOUISSONS-NOUS!

À compter du 3 décembre, premier dimanche de l'Avent, la revue *Vie liturgique* propose de renouer avec une pratique antérieure: le choix d'une thématique unifiée pour l'ensemble de l'année liturgique. Un seul thème est donc suggéré pour 2006-2007, celui de la JOIE, avec un accent propre à chacun des temps forts de l'année: joie de la vie nouvelle, joie du salut, joie de la présence de Dieu parmi nous, joie de l'Esprit Saint... Pour l'Avent donc: *Réjouissons-nous! Dieu prépare un monde nouveau* et pour Noël: *Réjouissons-nous! Dieu habite notre temps*. Suivront pour tout le Carême: *Réjouissons-nous! Dieu nous aime sans limites* et pour le Temps pascal: *Réjouissons-nous! Dieu souffle sa vie*.

Notre Avent se déroulera donc sous le thème de la JOIE, une orientation qui est inspirée par l'évangéliste saint Luc. La raison profonde de cette joie, celle qui va motiver notre action de grâce, c'est de savoir que « *Dieu prépare un monde nouveau* ». Ce monde, Dieu l'a fait germé progressivement à travers l'histoire du peuple élu, Israël. Son Fils Jésus est venu l'inaugurer sur notre terre en l'appelant *Règne* ou *Royaume de Dieu*. Sa radicale nouveauté, Dieu l'a révélée dans la mort-résurrection de Jésus. Ce monde nouveau est donc déjà là, mais nous en attendons toujours la pleine réalisation. Tous les textes bibliques entendus pendant l'année C nous plongent dans cette attente joyeuse. À Noël et tous les dimanches qui vont suivre, nous nous réjouissons donc, encore et toujours. Dans nos Eucharisties dominicales, avec Jésus, nous rendrons grâce au Père parce qu'il habite notre temps et qu'il traverse notre histoire.

Cette année, non seulement pendant le temps de l'Avent mais encore pendant toute l'année liturgique, la revue suggère de souligner la présence et le rôle de l'Esprit au cœur de la liturgie. C'est par lui, rappelle-t-on, que l'Église est comblée de la joie du mystère pascal: « *Les disciples étaient pleins de joie dans l'Esprit Saint* » (Ac 13,52). La revue propose donc de mettre en évidence deux éléments de la célébration eucharistique qui sont en lien avec l'Esprit Saint : soit les deux épicleses, celle sur les offrandes et celle sur l'assemblée, avec imposition des mains, et la bénédiction finale du prêtre, avec aussi imposition des mains. Intéressant comme démarche! Il y a là une catéchèse liturgique possible, sur l'épiclese justement. Nous y reviendrons dans un prochain numéro. Pour l'épiclese sur les offrandes, la revue suggère de chanter: « *Envoie ton Esprit sur la coupe, envoie ton Esprit sur le pain* » (voix d'un soliste, puis voix de l'assemblée; cf. page 30). Pour l'épiclese sur l'assemblée, on suggère: « *Envoie ton Esprit sur ton peuple, envoie ton esprit sur ton peuple rassemblé* ». Dans les deux cas, on souhaite que le prêtre célébrant puisse accompagner le chant d'un geste, celui de l'imposition des mains. Le Missel romain ne mentionne pas d'imposition des mains pour l'épiclese sur l'assemblée, mais il ne donne aucune contre-indication, souligne-t-on. Voilà pourquoi on se permet de suggérer le geste à ce moment aussi, compte tenu de l'orientation générale qui est donnée à toute cette année liturgique. Pour ce qui est de la bénédiction finale, on voudrait aussi la mettre en valeur cette année. Une formule différente est suggérée pour chacun des dimanches de l'Avent, inspirée de celle qu'on trouve dans le Missel romain. D'autres suggestions seront faites pour les autres dimanches de l'année. Encore là, on souhaite que

pour cette bénédiction finale le prêtre qui préside l'assemblée puisse joindre le geste à la parole.

Puisse cette toute nouvelles année liturgique vous entraîner dans de belles et riches célébrations dominicales, qu'elles soient eucharistiques ou qu'elles se tiennent en attente de célébration eucharistique. Je vous souhaite un bel Avent pour un aussi heureux temps de Noël.

René Desrosiers
En Chantier 31 (Octobre 2006)

ACTUALITÉ

L'ARCHE DE LA NOUVELLE ALLIANCE TRAVERSE LE DIOCÈSE

Depuis la *Montée Jeunesse* de mai 2005, de jeunes adultes, qui ont entre 18 et 35 ans, vivent une réelle montée vers le Congrès eucharistique international de juin 2008. Ce sont eux qui, familiers avec la Croix des *Journées mondiales de la Jeunesse*, ont exprimé le désir qu'un objet symbolique puisse d'ici le congrès parcourir le pays. C'est ainsi qu'est née *l'Arche de la Nouvelle Alliance*, une œuvre artistique originale. Cette Arche va servir de point de rencontre et de ralliement pour la préparation spirituelle des fidèles, en favorisant des catéchèses sur l'Eucharistie en tant que Mystère pascal du Christ, en promouvant une participation vive et consciente à la Liturgie par l'écoute de la Parole de Dieu, l'offrande de soi et le sens fraternel de la communauté.

L'œuvre artistique se présente sous la forme d'une coque de bateau, en référence à la barque de Pierre qui est elle-même un symbole de l'Église, peuple de Dieu. À la base se trouve un coffre qui est destiné à recueillir les formules d'engagement des fidèles envers l'Eucharistie.

Au niveau supérieur, figurent huit icônes qui serviront de support aux catéchèses eucharistiques. Quatre représentent différents moments du Triduum pascal: la dernière Cène dont l'Église fait mémoire le Jeudi Saint, la passion et la mort de Jésus commémorées le Vendredi, l'attente de Marie, Mère de Jésus, soulignée le Samedi, la résurrection de Jésus célébrée le dimanche de Pâques. Quatre autres icônes, plus petites, évoquent, sous différents aspects, l'Eucharistie, table de la Nouvelle Alliance: le récit de la multiplication des pains (cf. Mt 14,19-21; 15,36-37), les noces à Cana (cf. Jn 2,1-11), le lavement des pieds (cf. Jn 13, 13-15) et la rencontre sur le chemin d'Emmaüs (cf. Lc 24,13-35).

Depuis quelques semaines, *l'Arche de la Nouvelle Alliance* sillonne les routes de l'est du Canada. Elle est passée parmi nous le mois dernier, a fait escale dans quelques églises, foyers et communautés religieuses. Elle s'est arrêtée dans la région pastorale de la Vallée de la Matapédia chez la Famille Myriam à Lac-au-Saumon les 21-22, à Rimouski, chez les sœurs Servantes de Jésus-Marie les 23-24, à la cathédrale Saint-Germain et à l'église

de Saint-Robert-Bellarmin le 25, puis dans la région du Témiscouata, à Cabano et à Notre-Dame-du-Lac le 26, à Dégelis (Ste-Rose) le 27.

René Desrosiers
En Chantier 30 (Septembre 2006)

ÉTÉ 2006

BEAU TEMPS, MAUVAIS TEMPS AU JOUR LE JOUR

NDLR : En prévision de la rentrée, nous avons demandé à un membre du comité de rédaction de la revue d'essayer de tenir pendant tout l'été un journal où il noterait des faits et gestes d'ici et d'ailleurs, qui seraient susceptibles d'intéresser notre public lecteur. L'occasion s'y prêtant, il pourrait même y ajouter des commentaires plus personnels. Celui-ci s'est tellement bien acquitté de sa tâche que nous aurions eu de la matière pour couvrir tout un numéro. Voici donc, en quatre pages, des extraits de son journal.

Le mercredi 14 juin

Inauguration cet après-midi de la façade restaurée de l'UQAR où, pour souligner le 100^e anniversaire de l'arrivée des Ursulines à Rimouski, on a replacé dans sa niche la statue de l'Immaculée Conception qui s'y trouvait jusqu'en 1970.

Cette statue avait été offerte à la communauté en 1902 par le 2^e évêque de Rimouski, M^{gr} **André-Albert BLAIS**. Les Ursulines l'avaient placée dans cette niche, à l'entrée de leur monastère, en 1906. Descendue en 1970, elle avait été récupérée par M^{me} **Valentine MORNEAU**. C'est sa fille, Mme **Ghislaine MORNEAU** qui, cette année, l'a remise à l'université.

On doit ici féliciter l'UQAR pour cette sensibilité à un élément de notre patrimoine bâti et de notre histoire régionale. Comme on doit aussi oublier le temps où, sur les photos officielles, on grattait la croix qui surmonte depuis toujours le clocher de l'institution. Cela se passait au début des années 1970!

Le vendredi 16 juin

J'esquisse un sourire en lisant ce matin la description que donne l'agence de presse *ZENIT.org* des célébrations de la Fête-Dieu chez les Romains. Car c'est bien le jeudi maintenant qu'à Rome et qu'au Vatican en particulier on célèbre cette fête, en la faisant précéder de *Quarante-Heures* d'adoration à la basilique Sainte-Marie Majeure.

Le pape **Benoît XVI**, peut-on y lire, a présidé la messe sur le parvis de la basilique du

Latran, suivie de la procession jusqu'à Sainte-Marie Majeure. On nous décrit ainsi la scène : précédé et suivi d'une foule immense, le pape était à genou sur un prie-Dieu doré, au pied du Saint-Sacrement exposé dans un ostensor qu'on avait placé sur une sellette toute vêtue d'or. Revêtu d'une lourde chape dorée, le pape était accompagné de deux cérémoniaires, aussi à genoux. Un dais blanc, orné de feuillages, avait été installé sur la plate-forme d'une voiture découverte, elle aussi toute blanche. La double haie des grands platanes de la via Merulana abritait la procession, En leur faîte, très haut dans le ciel, les arbres formaient une voûte verte et majestueuse. Ils avaient conservé la fraîcheur du chemin!

Dans le cortège, on pouvait observer une foule internationale, bigarrée. S'y trouvaient représentés toutes les générations et tous les états de vie : des familles, des prêtres et des diacres, des monsignori, des évêques et des cardinaux, les chanoines des basiliques, certains fort âgés, mais qui avaient le cœur, sinon le pas, vaillant. Chacun tenait en main un flambeau, mais tous étaient illuminés par les flashes qui crépitaient sur leur passage...

Les bas côtés de la via Merulana étaient en effet hérissés d'une autre foule, mais tout aussi bigarrée : des passants, des touristes de toutes croyances, des commerçants surpris dont le travail fut un temps suspendu. Il y avait même des gens du quartier qui étaient descendus dans la rue pour prendre le frais, tout bonnement, ou pour promener le chien... Tout simplement!

Comme on pouvait le lire encore dans le communiqué romain : « *Ce soir-là, le peuple de Dieu marche. Le pape passe...* ».

Le dimanche 24 juin

C'est la Saint-Jean, notre Fête nationale! Ce matin, il n'y aura de célébration qu'à la cathédrale. Et pour tout le grand Rimouski. Une première! Au sortir de la messe, sur le parvis, on distribuera selon la coutume de petits pains bénits.

Jean-Baptiste est le seul saint dont l'Église fête la Nativité. Sa fête est l'exact pendant de celle de Jésus, la première célébrée au solstice d'été, la seconde au solstice d'hiver. Comme si on avait voulu, en fixant sa fête au 24 juin, illustrer une de ses paroles que nous rapporte saint Jean dans son évangile : *Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse* (Jn 3,30). À compter du 24 juin, les jours commencent en effet de décroître. Il en sera ainsi jusqu'à Noël.

Saint Jean-Baptiste n'est pas fêté que dans le christianisme. En effet, demeurent sur les rives du golfe Persique, dans la région de Bassora (Iraq actuel), quelques milliers de Mandéens appelés aussi *chrétiens de saint Jean*. Cette communauté de type gnostique se réclame de Jean le Baptiste et considère Jésus comme un faux prophète. Saint Jean-Baptiste est célèbre aussi dans l'Islam. Le Coran, qui le désigne sous le nom de *Yahna*, précise qu'Allah lui a conféré la sagesse et la connaissance, le reconnaissant comme son Prophète et comme son Messager.

C'est Jésus qui cependant, dans le Nouveau Testament, fait de lui le plus bel éloge : *Parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean le Baptiste* (Mt 11,11).

Le lundi 26 juin

Dans les Églises baptistes, le baptême est administré à l'âge adulte par immersion complète. Il faut donc des fonts baptismaux imposants mais surtout beaucoup d'eau. Je lis dans *La Presse* de ce matin que le pasteur anglais **Jan SPENCE** utilise en fait 3000 litres d'eau et que toute cette eau – d'où le problème - se retrouve dans les égouts après la cérémonie. Mais les choses ne vont plus se passer ainsi désormais, parce que le pasteur a imaginé une solution à la fois originale et écologique. Il recycle maintenant l'eau baptismale en offrant des lavages d'auto gratuits après la cérémonie!

Le jeudi 29 juin

Une semaine de rêve pour nos Forces armées! Il a plu sur eux tous les jours depuis lundi. Ce sont plus de 15 milliards de dollars qui leur sont tombés dessus. Et ce ne serait qu'un début... Tout a commencé à Halifax avec trois navires de ravitaillement (2,9 milliards). Cela s'est poursuivi mardi à Valcartier avec 2300 camions (1,2 milliard), puis mercredi, avec 15 hélicoptères (4,2 milliards). Enfin, le point culminant : aujourd'hui à Trenton en Ontario, 4 avions de transport (1,8 milliard) et 17 autres avions qui viendront remplacer leurs vieux Hercules (6,5 milliards). Et ce n'est pas fini, tant que ce n'est pas fini! L'aviation rêve encore à des hélicoptères de combat et pense à ses F-18 qu'elle souhaiterait bien remplacer. La marine, quant à elle, rêve à de nouvelles frégates. Elle aurait dans ses cartons bien des projets.

Mais le comble, c'est que tout cela, dit-on, c'est pour la paix! La paix chez nous, la paix en Afghanistan, la paix partout dans le monde. Mais tout cela soulève quand même bien des questions. Et qui ne sont pas toutes de nature stratégique. Car il doit bien y avoir des questions à poser qui sont d'ordre moral. Mais où se tiennent celles et ceux qui les posent actuellement?

Le dimanche 2 juillet

À la cathédrale ce matin, je participais à une Eucharistie où on célébrait le 100^e anniversaire de l'arrivée des Ursulines. Et j'ai été un moment distrait par une œuvre d'art qu'on y a installée pour l'été et qui s'inscrit dans le cadre de l'activité *Manège urbain 2* que présente le Musée régional.

L'œuvre est de l'artiste **Martin BOISSEAU** et s'intitule *Neuvième temps : excédent vide*. Elle est réalisée à partir de bandes vidéo qui ont été étirées et qu'on a tendues de part et d'autre de la nef, sous la voûte. Le projet s'appuie sur l'idée de la disparition de l'image. Le visiteur qui est placé devant l'œuvre sait bien que la bande étirée peut encore contenir du son et des images mais qu'il ne peut l'entendre ni les voir. Tout ce qu'il peut faire, c'est croire à leur présence... « *Il y aurait là*, faisait remarquer monsieur **Bernard**

LAMARCHE du Musée régional, *un puissant point de contact avec le sentiment religieux* ».

Le mardi 4 juillet

Un quotidien nous apprend qu'un homme marié, qui avait encore femme et enfants, vient d'être ordonné prêtre à Munich, en Allemagne, avec l'autorisation du pape **Benoît XVI**. L'ordination a eu lieu samedi dernier. Faudrait-il voir là une quelconque ouverture? Pas vraiment, puisqu'il y avait une condition : cet homme avait été jusque là pasteur dans une autre Église.

Le samedi 8 juillet

Une bonne soirée hier au Théâtre du Bic où on présentait *Comment parler de Dieu à un enfant pendant que le monde pleure* de **Jean-Rock GAUDREAULT**. Au départ, le public se retrouve dans un pays dévasté où un soldat de la paix – un Casque bleu canadien - fait la rencontre d'un enfant qui lui a volé son arme et son journal intime. À partir de là, un dialogue s'établit où les rôles vont s'inverser et les apparences voler en éclats. L'enfant, non sans humour, va poser sur le militaire un regard implacable, ce qui donnera lieu à quelques bons moments...

Le lundi 10 juillet

Le pape **Benoît XVI** a conclu hier à Valence en Espagne une visite consacrée surtout à défendre la famille traditionnelle fondée sur le mariage *indissoluble* entre un homme et une femme qu'il a opposée aux nouveaux modèles légalisés ces dernières années en plusieurs pays, notamment en Espagne.

Le roi et la reine ont participé à cette messe concélébrée sur une immense scène où se retrouvaient 50 cardinaux, 450 évêques et 3000 prêtres accourus des cinq continents. C'est là beaucoup de ministres, me suis-je dit, en refermant mon journal, et en pensant à tous ces fidèles qui, en ce dimanche, ont été privés d'une Eucharistie, faute de ministres justement.

* * *

À la Cantine des Saules ce midi, à une table proche de la mienne se trouvait **Raymond LEVESQUE**, l'auteur de *Quand les hommes vivront d'amour*. Sa chanson a cette année 50 ans. Il avait 28 ans et il était à Paris quand il l'a composée; il en a maintenant 78. Les paroles sont toujours aussi belles, mais elles n'expriment, encore et toujours, qu'un vœu pieux...

Le jeudi 20 juillet

Devant l'aggravation de la situation au Proche-Orient, le pape **Benoît XVI** demande que le dimanche qui vient soit une journée spéciale de prière et de pénitence où on implorerait de Dieu le don précieux de la paix.

«Je renouvelle avec force, disait-il, l'appel aux parties impliquées dans le conflit, afin qu'elles cessent le feu immédiatement et permettent l'envoi d'aides humanitaires, et afin qu'avec le soutien de la communauté internationale, l'on recherche des voies pour ouvrir des négociations»

Il poursuivait en disant : *« Je saisis cette occasion pour réaffirmer le droit des Libanais à l'intégrité et la souveraineté de leur pays, le droit des Israéliens à vivre en paix dans leur État et le droit des Palestiniens à avoir une Patrie libre et souveraine ».*

Enfin, le pape a lancé un vibrant appel à toutes les organisations caritatives du monde, afin qu'elles fassent parvenir à toutes les populations éprouvées du Moyen-Orient l'expression concrète d'une solidarité commune.

Le vendredi 28 juillet

Après le foot et Zidane un moment, à cause de son coup de tête, après le vélo et Landis, à cause d'une étonnante ou anormale production de testostérones, voici qu'Israël occupe encore toute l'actualité. Sa jeunesse et toutes ses forces, sur terre, sur mer et dans les airs, sont aujourd'hui mobilisées. Ici et là. Bombardements à l'aveugle! Tout partout des morts, des civils surtout, majoritairement des enfants.

L'État hébreu se trouve engagé sur deux fronts, mais depuis deux semaines on ne parle que du Liban, au nord. On scande les jours; on est au 17^e. C'est comme si d'un coup on avait oublié tout ce qui se passe à l'ouest, sur la bande de Gaza. Là aussi, on bombarde au quotidien. Depuis plus d'un mois, des civils encore tombent tous les jours.

Traînent aussi depuis quinze jours dans l'actualité ces propos réitérés du premier ministre canadien, M. **Stephen HARPER** : *« Israël a le droit de se défendre »*. Le premier ministre a probablement raison. Mais quand celui-ci soutient que la réaction d'Israël est *« mesurée »*, il exagère sans doute un peu. Parce que la réaction d'Israël est d'une violence inouïe. De fait, rien n'est épargné. Tout est détruit.

En refermant la télé, je me suis dit : se pourrait-il que l'État hébreu ait un tant soit peu dépassé les bornes, en allant bien au-delà du *« oeil pour œil, dent pour dent »* de l'Ancien Testament, bien au-delà du *« pied pour pied, brûlure pour brûlure, meurtrissure pour meurtrissure, plaie pour plaie »* dont parle le Livre de l'Exode (21,24-25)?

Le jeudi 3 août

En apprenant qu'aux États-Unis, lundi dernier, huit femmes, bravant l'interdit, ont été ordonnées prêtres, je me suis souvenu qu'il y a un an, au Canada, neuf autres femmes avaient été aussi ordonnées prêtres. Fortement médiatisée, l'ordination avait eu lieu sur

un bateau de croisière, dans la région des Mille-Îles. Ces ordinations s'inscrivent dans la suite logique de celles célébrées en Europe en 2002. Un évêque catholique dissident avait alors ordonné prêtres, puis évêques, **Gisela Forster** et **Marie-Christine Mayrlumetzberger**. Ce sont elles qui, par la suite, ont multiplié les ordinations en Europe et en Amérique du Nord.

On a noté que pour ces ordinations, le rituel suivi est en tous points celui de l'Église catholique romaine. Les aspirantes sont formées dans un Grand Séminaire qu'elles ont fondé. C'est ce que prévoit Rome pour leurs collègues masculins. En agissant ainsi, ces femmes espèrent que leur engagement sans faille sera un jour reconnu par Rome.

Le samedi 12 août

Ce week-end, prend fin le festival *Concert aux Îles du Bic*. Intéressant programme comme toujours ! Mais je salue plus particulièrement l'idée qu'ont eu les organisateurs d'offrir à louer cette année pour les concerts à l'église des coussins à 1\$. C'est tellement bon... pour l'oreille ! Pourquoi ne pas reprendre l'idée et offrir nous aussi à l'église le dimanche le coussin avec le petit *Prions* ?

Le lundi 14 août

Depuis la première heure ce matin, le silence des armes est réalité au Proche-Orient. Au nord comme au sud, chacun compte ses morts. Ce sont des civils en majorité, surtout des enfants. Il y a peu de militaires. De part et d'autre, au nord comme au sud, à l'est comme à l'ouest, on cherche à savoir qui a gagné. Mais personne encore ne sait qui a gagné quoi. Dès le cessez-le-feu, les foules qui s'étaient déplacées vers le nord ont commencé à redescendre vers le sud, pendant que ceux du sud remontaient vers le nord. Les images qui nous parviennent de ces migrations révèlent au monde l'étendue du prix de cette guerre. On se réjouit en pensant que tout est fini, que demain le Liban sera reconstruit. Mais se peut-il que pendant ce temps on ait oublié ce qui se passait et ce qui se passe encore à Gaza?

Le mardi 15 août

Je viens de terminer, pour la nouvelle revue *Vivre et Célébrer*, la revue de pastorale liturgique et sacramentelle qui va prendre le relais du *Bulletin national de liturgie*, la recension du livret publié sous la direction de **Georges CONVERT** et intitulé *Les repas de la Parole. Repas chrétiens de fraternité* (Médiaspaul, 2006, 24 pages, 2,95\$ au Centre de pastorale).

C'est là le fruit de l'expérience de jeunes-adultes du *Relais Mont-Royal* à Montréal. L'ouvrage répond à deux questions : qu'est-ce qu'un Repas de la Parole et pourquoi des Repas de la Parole? L'auteur en établit le cadre et en dresse le déroulement. Des suggestions de prière d'action de grâces sont faites pour tous les temps liturgiques. Elles pourront aussi grandement intéresser tous les responsables d'ADACE. Un outil pratique, une œuvre utile!

Le mercredi 16 août

Lu dans un hebdo qu'il y aura sur le parvis de l'église Saint-Jérôme à Matane une bénédiction de chiens. C'est ce soir. Et il fait beau.

René Desrosiers
En Chantier 30 (Septembre 2006)

ANNIVERSAIRES

L'OR ET PLUS QUE LE DIAMANT

Tout au long de l'été, plusieurs paroisses du diocèse ont célébré des anniversaires, évoquant tantôt l'or, tantôt plus que le diamant. Ici, c'était un soixante-quinzième, là un centième, ailleurs un cent vingt-cinquième ou même un cent cinquantième. Partout de belles fêtes!

50 Ainsi, la paroisse de **Sainte-Agnès** à Rimouski, ainsi nommée en référence au prénom de la première épouse de l'homme d'affaires rimouskois Jules-A. BRILLANT, anticipait son anniversaire d'octobre prochain. Le 25 juin, on s'est rassemblé pour une Eucharistie que présidait M^{gr} Bertrand BLANCHET. On s'est retrouvé le 3 septembre pour un pique-nique communautaire où on a voulu réunir le plus de paroissiens possible, les anciens, les actuels et les nouveaux.

75 Le village d'**Auclair** (Saint-Émile) dans le JAL fêtait le 23 juillet son 75^e anniversaire; c'est plus que le diamant! On célébrait en fait les débuts du canton d'Auclair avec la nomination de son premier desservant en 1931. La paroisse ne sera érigée qu'en 1946, sous l'épiscopat de M^{gr} Georges COURCHESNE. Cette année 2006 marque aussi le 75^e anniversaire de la paroisse de (la Nativité de) **Biencourt**, soit ses débuts comme mission en 1931. La paroisse ne sera érigée canoniquement qu'en 1946. Un salut aujourd'hui à tous ces pionniers!

100 À la mi-juillet, **Cabano** (Saint-Mathias) était aussi en fête! La paroisse célébrait son centenaire. Érigée en 1906 sous l'épiscopat de M^{gr} André-Albert BLAIS, la paroisse existait comme desserte depuis 1898 et avait un premier prêtre résidant depuis 1901. Cette année marque aussi le 100^e anniversaire de la paroisse de **Saint-Eusèbe**. La paroisse existait comme desserte depuis 1882 et elle avait eu un premier prêtre résidant en 1886. Enfin, la desserte de (Saint-Jean-Baptiste de) **Rivière-Trois-Pistoles** célébrait aussi son centenaire le premier week-end de septembre. Cette paroisse avait été érigée comme desserte en 1906 et elle avait accueilli son premier prêtre résidant en 1908. Plus tôt cet été, on avait souligné à **Saint-Léandre** le 100^e anniversaire de l'arrivée du premier prêtre résidant. Partout, de belles célébrations!

125 On soulignait le 29 juillet le 125^e anniversaire de la paroisse de **Sainte-Blandine**.

La paroisse avait été ouverte comme mission ou desserte en 1870, sous l'épiscopat de M^{gr} Jean LANGEVIN, le premier évêque. Elle a été érigée en paroisse en 1881, un an seulement après avoir accueilli son premier prêtre résidant. Plus tôt cet été, on avait souligné le 125^e anniversaire de **Saint-Clément** dans la région pastorale de Trois-Pistoles. Érigée canoniquement en 1881, la paroisse avait été ouverte comme mission ou desserte en 1872. Elle avait accueilli son premier prêtre résidant six ans plus tard, en 1878.

150 Le 25 juin, M^{gr} Bertrand BLANCHET procédait à la dédicace de l'église de **Saint-Modeste**. C'était dans le cadre des fêtes qui allait marquer son cent cinquantième anniversaire. Avant d'être érigé en paroisse en 1856 par M^{gr} Charles-François BAILLARGEON, qui était alors administrateur apostolique de Québec, Saint-Modeste existait comme mission ou desserte depuis 1847. Elle avait accueilli son premier prêtre résidant en 1853. De belles fêtes là aussi!

René Desrosiers
En Chantier 30 (Septembre 2006)

TEMPS PASCAL

UNE FIDÉLITÉ LIBÉRATRICE

Vraiment **déroutante la fidélité!** Et il nous a été donné d'en prendre conscience tout au long de ce Carême 2006, là où bien sûr la thématique que proposait la revue *Vie liturgique* a été développée. Déroutante, mais avant tout libératrice, se devait-on d'ajouter. C'est pourquoi *Vie liturgique* enchaîne et propose pour tout le temps pascal la thématique: Une fidélité libératrice. Nous serons en effet invités à proclamer que la fidélité de Dieu, qui fonde notre propre fidélité, conduit à la liberté.

La thématique du temps pascal s'inscrit donc dans la continuité directe de celle du carême. Au fil des dimanches, avec les disciples de Jésus, nous aurons à vivre comme une expérience de libération l'événement de la résurrection du Maître. Contre toute attente, enfermés dans un lieu où ils avaient verrouillé toutes les portes, apeurés, les Onze seront témoins du Ressuscité. Celui-ci viendra et, se tenant au milieu d'eux, leur donnera sa Paix et son Esprit (Jn 20,19-22; 20,26 : **2^e dimanche**). Puis il les enverra. La mission qu'il leur confie prolonge celle que Dieu son Père lui avait confiée. À partir de là, c'est la parole qui se libère. Avec courage, sur toutes les places publiques, Pierre d'abord interviendra, proclamant que Jésus, son Maître qu'on a tué, est ressuscité, et que lui et tous les autres disciples en sont témoins. « *Convertissez-vous donc et revenez à Dieu* », dira-t-il (Ac 3,19 : **3^e dimanche**). Pierre encore, suivi plus tard des autres disciples, proclamera haut et fort la Vie nouvelle qu'aura générée ce Jésus « *crucifié par vous, ressuscité par Dieu* » (Ac 4,10). « *Car il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel nous devons être sauvés* » (Ac 4,12 : **4^e dimanche**).

« Cette expérience de libération qu'est l'événement pascal constitue l'aboutissement de la fidélité de Dieu à ses promesses, ce dont témoignent les Écritures: « *Rappelez-vous les*

paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous: il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes» (Lc 24,44). La liturgie du Carême nous y préparait. Celle du temps pascal le proclame: Dieu, fidèle à l'Alliance, est celui qui libère. Le baptême nous fait entrer dans cette liberté des enfants de Dieu avec laquelle nous renouons à l'occasion de la Veillée pascale. Le peuple d'Israël, dans l'Ancien Testament, rêve de voir le Seigneur les affranchir de la domination des nations étrangères. En ressuscitant son Fils, Dieu réalise l'acte libérateur par excellence, celui qui donne sens à toutes nos victoires, nos sorties de prison, nos chaînes brisées » (VL, #358, p. 66).

René Desrosiers
En Chantier 27 (Avril 2006)

UN NOUVEAU VISAGE D'ÉGLISE

Dans les Services diocésains, nous traversons chaque année une crise grave contre laquelle personne n'est immunisé. Et c'est pour bientôt, on le sent. On va devoir préparer les budgets où, pour boucler, il faudra toujours couper. Il y a deux ans, dans cette opération, j'avais suggéré que peut-être on pourrait discontinuer notre abonnement à la revue française *Vermeil*. Autour de la table, ce fut les hauts cris! « *Non, commence d'abord par la lire* ». J'ai pris ma leçon. Aujourd'hui, nous sommes toujours abonnés et la revue a un lecteur de plus. J'ai même trouvé dans le numéro de février un article intéressant dont j'aimerais vous faire part.

C'est M^{gr} Albert Rouet, l'archevêque de Poitiers, qui est interrogé sur son dernier livre: *Un nouveau visage d'Église*. « *Nous ne pouvons plus continuer à vivre autour d'un petit clocher. Cette vision-là est dépassée* », reconnaît-il d'emblée. Dans son diocèse, 44% des paroisses ont moins de 300 habitants. « *1/ faut sortir de la logique du clocher et partir de la vie des gens, de leur vie relationnel/e, qui s'étend à un territoire beaucoup plus vaste qu'avant. [...] C'est la capacité relationnelle des gens qui doit être le point de départ des nouvelles organisations. La paroisse est un lieu trop centripète, c'est-à-dire qui ramène les énergies de la périphérie vers le centre. Nos nouvelles communautés correspondent à deux, trois ou quatre anciennes paroisses, mais pas au-delà, car nous tenons à préserver des relations de proximité; ce qui ne veut pas dire de voisinage* ». On se croirait dans le Rapport sur le réaménagement souhaité pour Rimouski: trois paroisses, mais avec dix communautés.

L'Église, rappelle encore M^{gr} Rouet, « *ce n'est pas d'abord une structure ni un territoire* ». Sa vraie nature, c'est « *d'annoncer la foi, de la célébrer et de vivre la charité* ». Reconnaissons là les trois volets de la Mission pastorale. Partout où ces trois dimensions sont présentes et bien vivantes, on peut donc organiser des « communautés locales », en appelant des hommes et des femmes à se mettre à leur service. « *Ce n'est plus autour du curé et de son clocher que s'organise la communauté, mais autour de la vie de foi telle qu'elle s'inscrit dans la vie tout court*, conclut M^{gr} Rouet. *Cela rapproche la vie de l'Église et celle du monde*».

Mais il ya là une véritable révolution, doit-on reconnaître. C'est en effet « *l'occasion de rendre au prêtre sa mission. Depuis le concile de Trente (1545), le prêtre était le responsable d'une paroisse donnée. Aujourd'hui sa responsabilité se définit à partir de la mission de l'Église, qui n'est pas liée à une seule formule. Le prêtre aujourd'hui est appelé à servir plusieurs communautés en appartenant à chacune d'entre elles. Ce n'est donc plus sur lui que peut reposer l'organisation. Il en est en quelque sorte libéré. 1/ peut alors se consacrer à l'essentiel de sa mission: affermir dans la foi la communauté, favoriser l'unité des chrétiens à partir des sacrements. Pour cela, il doit préserver des temps de respiration spirituelle, cesser de courir et de noircir l'agenda. 1/ devient itinérant et c'est le signe d'une disponibilité nouvelle qui lui permet de se mettre au service de la communion entre les communautés* ». Intéressant! On se croirait replongé dans le Rapport sur le réaménagement de Rimouski. Un poste d'administrateur à plein temps est prévu au sein de la nouvelle équipe de pastorale. Cet adjoint au modérateur sera principalement responsable de toutes les questions matérielles et financières et il siègera au « comité de transition » chargé d'effectuer le passage de dix à trois paroisses.

À LIRE: *Un nouveau visage d'Église. L'expérience des communautés locales à Poitiers*, par Albert Rouet, en collaboration avec Éric Boone, Gisèle Bulteau, Jean-Paul Russeil, André Talbot. Paris, Bayard, 2005). En vente à la librairie du Centre de pastorale (27,95\$).

René Desrosiers
En Chantier 26 (Mars 2006)

ACTUALITÉ

DES VIES SACRIFIÉES POUR UN PETIT DESSIN

Vous ne trouvez pas qu'on en a fait beaucoup pour quelques caricatures, déjà vieilles de plusieurs mois, puisqu'elles sont apparues une première fois au début de l'automne? C'était dans un quotidien du Danemark. Mais ce n'est que cet hiver qu'au Pakistan, en Angleterre, en France, au Nigeria et dans quelques grandes capitales du monde, on est descendu dans les rues pour manifester, crier sa haine, appeler à la vengeance. On a marché sur des drapeaux, on en a brûlés. Dans quelques pays, on a cherché à détruire des consulats, on en a brûlés aussi. Il y a de ces manifestations qui ont dégénéré et on a vu des gens innocents mourir, piétinés par la foule. C'est énorme! Tout cela pour une douzaine de caricatures anodines, insignifiantes même au dire de plusieurs. Que de vies sacrifiées pour un seul petit dessin!

Le comble dans toute cette affaire est venu d'un pays d'Asie, l'Iran. Un concours a été organisé pour couronner celle ou celui qui, dans le monde, produira la meilleure caricature sur la *Shoah*, le génocide des Juifs d'Europe perpétré par les nazis et leurs auxiliaires entre 1939 et 1945. La gagnante ou le gagnant se méritera 12,000 \$. « *Les caricaturistes danois peuvent participer au concours pour laver leurs péchés et pour que leur repentance soit acceptée par Dieu* », écrit le rédacteur en chef d'un quotidien iranien.

Voilà jusqu'où peut aller la haine alimentée par un mélange détonant de racisme et de religion, s'étonnait l'autre jour un ami blogueur sur son site Internet. Non seulement on nie l'Holocauste, mais on en appelle à la destruction de tout un peuple. Racisme? Non, pas vraiment, car l'Iran est, avec l'Indonésie, le Pakistan, le Bangladesh, le Nigeria et la Turquie, l'un des six pays les plus importants de l'Islam où la population n'est pas arabe. C'est donc au nom de la seule religion qu'on se soulève, qu'on incite à la haine et qu'on appelle à la vengeance.

Un jour, il faudra bien qu'on m'explique comment, au nom de Dieu ou d'Allah - car il doit bien y avoir une correspondance entre l'un et l'autre -, on puisse ainsi en appeler à la guerre, à une guerre qui soit « sainte » ou qu'on dit « juste ». Allah n'est-il pas le Dieu que dans l'Islam on reconnaît « Juste », « Équitable » et « Infiniment Saint »? N'est-il pas le « Bienveillant », le « Bienfaisant », ce Dieu qu'on qualifie de « Bien-aimé » et de « Bien-aimant »? Pour ne reprendre encore que quelques-uns des quatre-vingt-dix-neuf noms d'Allah dans le Coran, ce Dieu n'est-il pas le « Très Doux », le « Très Clément », le « Très Miséricordieux »?

L'autre jour, j'ai découpé dans un hebdomadaire d'ici une caricature qui m'avait fait sourire et que j'ai voulu conserver. On y voyait debout sur un nuage une religieuse ursuline de chez-nous, Sr Berthe Belles-Isles, décédée quelques jours plus tôt à l'âge de 108 ans. Le trait était bon, le portrait ressemblant. À droite, sur le dessin, figurait un autre personnage, l'air bienveillant, et qui semblait être venu à sa rencontre avec un certain empressement. Je me suis dit: c'est le « Bien-aimé », c'est le « Bien-aimant », le sien. Non, ce n'était pas le Prophète. Ce n'était ni Mahomet ni Jésus, le Jésus de l'Islam. C'était notre Dieu, Dieu le Père en personne. Je l'ai reconnu à sa barbe et à ses cheveux, et je me suis dit: « Ah! Ce qu'il peut ressembler à Allah! ». Bien d'autres choses m'ont soudain traversé l'esprit... Mais il y a de cela plus d'un mois et personne encore n'est venu manifester dans les rues enneigées de Rimouski. Est-ce que dans six mois on descendra dans les rues d'Islamabad, de Londres, de Paris et d'Abuja?

René Desrosiers
En Chantier 26 (Mars 2006)

L'AVENIR COMMUNAUTAIRE DE LA VIE CHRÉTIENNE À RIMOUSKI

Le Comité des réaménagements pastoraux de Rimouski vient de rendre publique son Rapport sur l'**Avenir communautaire de la vie chrétienne à Rimouski**. On le trouvera sur le site Internet du diocèse. Il avait été remis à M^{gr} Bertrand Blanchet le 28 janvier, puis présenté au Conseil presbytéral le 6 février et au Conseil diocésain de pastorale le 11 février. À quoi faut-il s'attendre?

TROIS NOUVELLES PAROISSES

L'une des principales recommandations vise la création d'ici janvier 2008 de trois nouvelles paroisses, la première regroupant les communautés de Pointe-au-Père, St-

Anaclet, St-Yves et Ste-Agnès, la seconde celles de St-Germain, Nazareth et Sacré-Cœur, la troisième celles de St-Pie X, St-Robert et Ste-Odile. (**Recommandation 7**).

UNE ÉQUIPE DE PASTORALE UNIQUE

À compter de l'automne 2006, les dix paroisses de Rimouski seront animées par une seule équipe de huit personnes, majoritairement laïques. On y retrouvera trois (3) prêtres dont un qui sera nommé modérateur, quatre (4) agents ou agentes de pastorale dont un qui sera affecté à plein temps à la pastorale des 15-30 ans et un adjoint administratif au prêtre-modérateur. Cet adjoint (ou adjointe) aura, sur l'ensemble du territoire urbain, la responsabilité de la comptabilité, de la gestion du personnel et de l'entretien des terrains et bâtiments, sans préjudice aux responsabilités des assemblées de fabrique. Au sein de l'équipe, la répartition des tâches se fera en fonction des trois volets de la Mission pastorale, ce qui permettra à tous les membres d'œuvrer au niveau des trois paroisses éventuelles et d'assurer une présence auprès des responsables de chaque volet. Au sein de l'équipe, la fonction des prêtres ne sera donc pas restreinte à la célébration des sacrements. Le développement de chacun des volets de la Mission sera en effet assuré par un prêtre et par une ou un agent de pastorale. (**Recommandation 9**).

M^{gr} Blanchet devra d'ici peu décider du lieu principal de travail de cette équipe d'animation. Ce pourrait être le presbytère de St-Germain ou celui de St-Pie X, mais plus vraisemblablement celui de St-Pie X, le réaménagement du presbytère de la cathédrale présentant nécessairement plus de contraintes vu le caractère patrimonial de l'édifice. Quant au siège social des trois nouvelles paroisses à être créées d'ici 2008, il appartiendra aux instances concernées, avec l'assistance d'un comité de transition, d'en décider.

UNE ÉQUIPE DE RESSOURCEMENT SPIRITUEL

En plus d'une «équipe d'animation pastorale» de secteur, le Comité recommande la création d'une «équipe de ressourcement spirituel» pour toute la région urbaine. Cette équipe serait composée d'un prêtre (qui n'est pas déjà membre de l'équipe d'animation pastorale), de religieux et de religieuses de diverses congrégations et de laïcs recrutés dans divers groupes d'âge. Elle aurait pour tâches « de proposer des activités de ressourcement spirituel » et « de préparer des équipes de laïcs pour le témoignage et la prédication » (**Recommandation 5**).

SANCTUAIRE DE POINTE-AU-PÈRE

Enfin, qu'advient-il du sanctuaire de Pointe-au-Père dédié à sainte Anne? Sa vocation sera maintenue, toutes les personnes ayant répondu à la consultation le souhaitant (**Recommandation 6**). Les activités du sanctuaire seront cependant confiées à un comité spécial, distinct de l'équipe d'animation régionale. Cette équipe devra cependant préciser les termes de sa collaboration avec le comité spécial formé au sein de la communauté de Pointe-au-Père.

René Desrosiers
En Chantier 25 (Février 2006)

LITURGIE

FIDÉLITÉ DÉROUTANTE ET LIBÉRATRICE

Le 12 décembre, nous n'étions encore qu'au milieu de notre Avent et la revue *Vie liturgique* lançait à Québec le thème du Carême qui, cette année, s'ouvre le 1^{er} mars, avec le Mercredi des cendres.

Une fidélité déroutante

Le thème proposé est celui de la «fidélité», un thème qu'on retrouve au cœur de toute vie religieuse et spirituelle. On mettra donc l'accent sur la fidélité de Dieu, sur laquelle s'appuient toutes nos fidélités humaines. Comme on le souligne dans les notes de présentation (*Vie liturgique*, 368, mars-avril 2006), ce thème ressort de tous les textes bibliques qui seront lus ou proclamés durant ce Carême. C'est la raison pour laquelle on a choisi de le proposer en l'énonçant ainsi: Une fidélité déroutante.

Tous les textes font en effet état de cette «fidélité de Dieu». Mais en lisant attentivement, on découvre que cette fidélité ne va pas de soi... C'est un fait qu'elle ne correspond pas toujours aux attentes du peuple choisi, Israël, comme elle ne correspond pas non plus tout à fait aux attentes des disciples de Jésus. Corresponderait-elle toujours à nos propres attentes? Dans toute vie, celle du peuple élu, des disciples ou la nôtre, des événements surviennent en effet, qui semblent attester que Dieu est souvent absent, qu'il a tourné le dos à son peuple et au monde. C'est pourtant, du creux de cet abîme, peut-on lire encore dans les notes de présentation, que surgit la «fidélité de Dieu» qui contredit nos perceptions et nos idées préconçues.

La «croix de Jésus» est le signe le plus éloquent du caractère «déroutant» de cette fidélité divine. C'est pourquoi on nous propose de la mettre bien en évidence tout au long du Carême. Pour chaque dimanche, on suggère, après l'homélie, de poser un geste qui soit en lien avec elle. Ainsi, au premier dimanche, on se tournera vers elle, en signe de conversion. Au 2^e dimanche, on l'encensera, la fumée rappelant la nuée qui recouvrait le sommet de la montagne, lors de la Transfiguration. On approchera, au 3^e dimanche, le lectionnaire de la croix, pour bien montrer qu'en Jésus, par sa mort et sa résurrection, les Écritures s'accomplissent. Au 4^e dimanche, on allumera près de la croix une bougie en référence au Christ, qui est cette «*lumière... venue dans le monde*». Après le geste, on nous invite à reprendre un des versets de l'Évangile du jour: «*Celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient reconnues comme des œuvres de Dieu.*» Enfin, au 5^e dimanche, on déposera près de la croix, une corbeille de fruits en référence aux fruits que produit le grain qui meurt en terre. Après le geste, on pourrait reprendre un des versets de l'Évangile qui vient d'être lu : «*Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruits.*»

Une fidélité libératrice

«Déroutante», la fidélité de Dieu est avant tout «libératrice». C'est cette couleur que prendra le temps pascal qui s'amorce avec la veillée pascalle que nous allons célébrer cette année le 15 avril. Le thème Une fidélité libératrice s'inscrit donc dans la continuité de celui qu'on nous a proposé pour le Carême. Sa teinte «déroutante» ne va quand même pas disparaître complètement, puisque dans nos esprits parler de «fidélité libératrice» ne va pas de soi. La fidélité est en effet souvent perçue comme une contrainte, comme une entrave à la liberté. Or, ce que la liturgie va nous inviter à proclamer durant tout le temps pascal, c'est qu'au contraire la «fidélité de Dieu», sur laquelle se fondent nos propres fidélités, conduit à la liberté. **Bon Carême!**

René Desrosiers
En Chantier 24 (Janvier 2006)

ENGAGEMENT

LES DONS REÇUS PERMETTENT D'ACCROÎTRE L'AIDE HUMANITAIRE

Gâce aux dons reçus à la suite du séisme d'octobre dernier en Asie, *Développement et paix*, l'organisme officiel de solidarité internationale de l'Église catholique au Canada, est en mesure d'accroître son aide aux populations sinistrées de l'Inde et du Pakistan. L'organisme a en effet pu fournir un appui de 200 000 \$, visant à offrir des abris et à subvenir aux besoins de base de quelque 9500 familles de ces deux pays.

La reconstruction au Pakistan

Au Pakistan, des 5500 familles qui ont bénéficié de cette aide, 5000 avaient perdu leur maison mais désiraient rester dans leur village. Les fonds acheminés par *Développement et paix* serviront par ailleurs à secourir 500 familles évacuées de ces régions pour être hospitalisées dans les villes.

Les opérations de secours immédiat se dérouleront jusqu'au mois de mars 2006. C'est alors qu'on entreprendra un travail de reconstruction qui se poursuivra jusqu'en octobre 2008. Sur place, l'aide aux populations sinistrées est coordonnée par *Caritas Pakistan*, une organisation catholique qui œuvre dans ce pays pour le développement et la paix. *Caritas Pakistan* possède en effet une longue expérience de soutien dans les situations de catastrophe. De plus, on peut compter, dans chaque diocèse de ce pays, sur une équipe humanitaire *compétente*, toujours prête à intervenir en cas de crise.

La reconstruction en Inde

En Inde, dans douze villages des secteurs sinistrés, les fonds amassés par *Développement et paix* vont permettre d'offrir un toit, de la nourriture et du matériel de base à 4000

familles. De plus, 5000 enfants auront la possibilité de retourner à l'école et d'avoir des activités de loisir. Selon les besoins des familles, des abris temporaires seront bâtis, des maisons partiellement détruites seront réparées, de nouvelles maisons seront construites. Les opérations de secours d'urgence se poursuivront jusqu'au mois de mars 2006. C'est alors que le travail de reconstruction, prévu jusqu'en novembre, pourra commencer.

La réalisation de ces projets a été confiée à *Caritas Inde*, une organisation humanitaire qui, depuis au moins quarante ans, travaille auprès des pauvres et des personnes marginalisées de ce pays, sans faire de distinction entre les castes, les croyances ou les ethnies.

Développement et paix du Canada fait partie d'un réseau de 162 organisations catholiques autonomes d'aide, de développement et de service social, travaillant dans environ 200 pays et territoires. L'an dernier, *Développement et paix* a acheminé 13,5 M\$ pour appuyer 294 projets de développement à long terme dans les pays du Sud du monde et 3,2 M\$ pour appuyer 54 projets de secours d'urgence.

Dans notre diocèse, des contributions peuvent être effectuées en tout temps auprès de l'organisme, à ses bureaux du 49, rue Saint-Jean-Baptiste ouest, à Rimouski, QC, G5L 4J2. (Tél.: (418)724-6908 ou courriel : rimouski@devp.org). Merci.

René Desrosiers
En Chantier 24 (Janvier 2006)